

Dans la moitié occidentale du cimetière ouest de Giza, celle qui s'étend au-delà des rangées bien alignées de grands mastabas de pierre¹, il existe un mastaba au nom de Dedi. C'est à l'occasion du premier symposium sur l'art de l'Ancien Empire, organisé au Caire en 1991², que les participants, dont je faisais partie, ont eu le privilège de découvrir ce monument ainsi que d'autres, qui venaient d'être dégagés par le Conseil Suprême des Antiquités³. Le tombeau est en brique crue, comme le sont un grand nombre de mastabas situés dans le même secteur⁴. Les parois d'embrasure de la porte d'entrée, en calcaire, sont ornées de bas-reliefs, tandis que la chapelle proprement dite n'offre aucun décor. Lorsque Pierre Tallet publia le *Journal de Dedi*, l'un des papyrus qu'il avait mis au jour quelques années plus tôt au ouadi Jarf, sur la rive gauche du golfe de Suez⁵ (P. Jarf ou P. de la mer Rouge « D »), le nom de Dedi, très peu répandu, m'a immédiatement ramenée en arrière et fait penser au mastaba de Giza. Hormis une occurrence de ce nom sous Pépi II⁶, un seul autre document présente encore celui de Dedi : il s'agit d'un fragment erratique de statue masculine en granit,

1 L'expression « extrémité ouest du cimetière ouest de Giza » que j'ai utilisée naguère (N. CHERPION, *Mastabas et hypogées d'Ancien Empire. Le problème de la datation*, Bruxelles, 1989, p. 85-102) n'est pas heureuse, car cette vaste zone couvre presque la moitié du cimetière ouest de Giza.

2 Cf. *Kunst des Alten Reiches. Symposium im Deutschen Archäologischen Institut Kairo am 29. Und 30. Oktober 1991*, SDAIK 28, Mayence, 1995.

3 Le mastaba de Dedi fut probablement mis au jour lors de la campagne de 1989-1990, cf. M. LEHNER & Z. HAWASS, *Giza and the Pyramids. The Definitive History*, Chicago, 2017, p. 315 (historique des fouilles du cimetière ouest de Giza). Il appartient au cimetière G 1700, comme le mastaba de Perenankh (G 1700) et celui de Kapounisout (G 1741). Merci au Dr Z. Hawass pour son invitation à visiter le chantier.

4 N. CHERPION, *op. cit.*, p. 86 (certains de ces monuments ne sont que partiellement en brique crue).

5 Le ouadi Jarf fut un port intermittent, servant probablement à des expéditions qui traversaient le bras de mer pour aller chercher du cuivre au Sinaï. Les « papyrus Jarf » représentent un lot d'archives découvert en 2013 par P. Tallet et son équipe dans les blocs de fermeture de la galerie-magasin G 1 faisant partie des installations portuaires. Elles comprennent des journaux de bord et des documents comptables. Les journaux enregistrent des missions distinctes (au premier rang desquelles figure l'apport des matériaux de construction de la Grande Pyramide), attribuées sans doute à une équipe de bateliers, les escorteurs de la barque appelée « L'uraeus de Chéops est sa proue ». Selon les documents comptables associés aux journaux, ceux-ci datent pour l'essentiel de l'an 26 de Chéops (ce sont donc les plus anciens papyrus retrouvés à ce jour). Les tâches décrites dans le *Journal de Dedi* sont probablement liées au fonctionnement du temple de la vallée de Chéops et peut-être même de son palais, au pied de son complexe funéraire (P. TALLET, *Les papyrus de la mer Rouge. II. Le « journal de Dedi » et autres fragments de journaux de bord (Papyrus Jarf C. D. E. F. Aa)*, MIFAO 145, Le Caire, 2021, p. 185, 192).

6 G. JÉQUIER, *Tombeaux de particuliers contemporains de Pépi II, Fouilles à Saqqarah*, Le Caire, 1929, p. 90 (l'hypocoristique Dedi, employé pour un homme, apparaît ici sur la porte d'une chambre funéraire).

trouvé par Baraize à l'est du Grand Sphinx, en 1928⁷. Vu la rareté de l'anthroponyme Dedi, se pourrait-il que, à l'exception de l'exemple de la fin de l'Ancien Empire, les documents ou monuments cités ci-dessus se rapportent au même individu ?

Le propriétaire de la statue trouvée à Giza et celui du mastaba de Giza ont en commun leur titre : ils sont tous deux *rekḥ nesout*, « connus du roi » (c'est-à-dire, peut-être, « ayant été en présence du roi au moins une fois dans leur vie »)⁸, tandis que le seul titre porté par l'auteur du papyrus Jarf « D » est celui de scribe.

Sur le plan de la chronologie, le *Journal de Dedi* relate des événements qui se placent vraisemblablement « entre le quatrième mois de *Chemou* de l'année du treizième recensement de Chéops et le premier mois d'*Akhet* de l'année suivante »⁹ ; de son côté, la statue de Dedi trouvée à Giza pourrait bien dater elle-même du règne de Chéops. En effet, à l'Ancien Empire, si la grande majorité des statues de particuliers sont en calcaire (parfois en bois), les rares statues privées en pierre dure sont généralement des statues du début de la IV^e dynastie (ainsi, la statue en basalte du nain Perenankh¹⁰ ou celle en granit du nain Seneb, dont Junker n'a retrouvé que des éclats, d'une grande qualité¹¹) et de la III^e dynastie¹².

Quant au mastaba de Dedi, qui, à ma connaissance, ne présente pas de nom de roi sur ses parois, il doit certainement être daté d'une époque fort ancienne. Parmi les nombreux « critères figurés »¹³ qu'on peut observer sur les parois d'embrasure de la porte d'entrée, les plus restrictifs le situent en effet au plus tard sous le règne de Djedefré, mais il pourrait tout aussi bien être contemporain de Chéops. Ces indices sont : le vêtement long en peau de panthère¹⁴, le bâton *medou* figuré avec le

7 B. GUNN, « Additions to the Collections of the Egyptian Museum during 1928 », *ASAE* 29, 1929, p. 92 : partie inférieure d'une statue en granit noir, DAG (= Department of Antiquities at the sphinx) inv. 31/12/28/11, cf. PM III, p. 292. Merci à Pierre Tallet pour cette information.

8 Traduction suggérée par P. Tallet et que j'apprécie. Les égyptologues ont longtemps hésité entre rapport de parenté, titre honorifique ou fonctions réelles, cf. M. BAUD, *Famille royale et pouvoir sous l'Ancien Empire égyptien*, *BdE* 126, Le Caire, 1999, p. 107-118, qui ne tranche pas vraiment la question (p. 108, parmi les traductions proposées : « chargé des affaires du roi », « préposé aux choses royales »).

9 P. TALLET, *op. cit.*, p. 3.

10 Caire JE 98944 cf. M. LEHNER & Z. HAWASS, *Giza and the Pyramids*, Cairo, 2017, p. 13 ; Z. HAWASS, *Hidden treasures of Ancient Egypt*, Cairo, 2004, p. 150-151 ; Dor. ARNOLD, *When the pyramids were built*, New York, 1999, fig. 41 p. 53. Sur la datation : ci-dessous, n. 23.

11 H. JUNKER, *Giza V. Die Mastaba des Snb (Seneb) und die umliegenden Gräber*, Vienne-Leipzig, 1941, p. 121-122 ; Id. « Vorläufiger Bericht über die vierte Grabung bei den Pyramiden von Gizeh », *Anzeiger der Akad. der Wiss. Wien* 64, 1927, p. 122 : les restes retrouvés montrent que la statue était de grande taille et laissent supposer un excellent travail, comme l'œil en cristal de roche, comparable à ceux des statues de Rahotep et Nefert.

12 Par exemple les statues de Bedjmès (Brit. Mus. 171, granit rose), de Nedjem-ankh (Louvre A 39, granodiorite, et Leyde D 93, granit gris), de Ankh (Leyde D 94, granit noir), de Hetepdief (Caire CG 1, granit rose), de Rededj (Turin 3035, diorite), d'Akhoutaa (Berlin 14277, granit), Brooklyn 67.5.1 (granit rose), etc. Voir aussi H. SOROUZIAN, « Concordances et écarts entre statuaire et représentations à deux dimensions des particuliers de l'époque archaïque », dans N. Grimal (dir.), *Les critères de datation stylistiques à l'Ancien Empire*, *BdE* 120, Le Caire, 1998, fig. p. 341-346.

13 Exposé sur la valeur chronologique de ces critères : N. CHERPION, *op. cit.*, p. 22-24 ; EAD. « Sandales et porte-sandales à l'Ancien Empire », dans *L'art de l'Ancien Empire égyptien. Actes du III^e Colloque sur l'art de l'Ancien Empire*, Paris, Musée du Louvre, 3-4 avril 1998, Paris, 1999, p. 231.

14 Paroi d'embrasure de droite, quand on regarde l'entrée du mastaba, cf. N. CHERPION, *Mastabas et hypogées d'Ancien Empire*, Bruxelles, 1989, critère 38 (le mastaba de Kapounisout G 1741, sur lequel apparaissent à la fois ce critère et le nom de Chéphren, est, pour diverses raisons, un monument « à la traîne »).

pommeau en bas¹⁵ et le geste d'affection spontané d'un fils ou d'une fille qui tient la jambe de l'un de ses parents¹⁶ (plus tard et de manière plus conventionnelle, l'enfant tiendra le bâton *medou* de son père). Il existe peut-être un dernier argument d'ordre typologique : l'épouse du défunt, Debet, porte, en complément de son « collier de chien », un curieux et très rare collier, qui semble fait de fibres végétales tressées ; les exemples qui s'en rapprochent le plus se trouvent sur deux monuments de l'époque de Snéfrou¹⁷, ce qui tire également vers le haut la date du mastaba de Dedi.

Sur le plan stylistique, l'air juvénile et poupin du propriétaire du mastaba, dont les yeux sont bien ouverts¹⁸, est typique de certains bas-reliefs du début de la IV^e dynastie (Min-nefer, Neferi, Metjen, Senenou, Chery, Ileri, ...)¹⁹ et renforce la datation basée sur l'iconographie.

Enfin, la situation du mastaba de Dedi sur le plan d'ensemble de la nécropole privée de Giza est en soi un argument qu'on ne peut négliger ; la zone où le tombeau est édifié et qui fut fouillée dans le passé par plusieurs missions étrangères²⁰, comprend de nombreux monuments très anciens – et non pas « archaïsants »²¹ –. Je l'ai montré naguère en m'intéressant à quelques cas particuliers, les mastabas de Seneb, de Ankh, d'Itjou, d'Irti, de Meni, de Neferi, de Nihotepkhnom, de Katep, de Senenou et de Nefertnisout²². Au passage, il est frappant de constater que, à l'exception du mastaba de Seneb sur lequel, outre le cartouche de Chéops, on lit celui de Djedefré, le seul nom de roi qu'on rencontre dans ce groupe de monuments est, de façon obsédante, celui de Chéops.

Mais l'ancienneté de ce secteur est encore confirmée par certains, sinon plusieurs, des monuments mis au jour à la fin des années 1980 et dans les années 1990 par le CSA,

15 Paroi d'embrasement de droite, quand on regarde l'entrée du mastaba, cf. N. CHERPION, *op. cit.*, critère 40.

16 Paroi d'embrasement de gauche, quand on regarde l'entrée du mastaba (critère en cours d'étude ; le mastaba de Kapounisout G 1741, sur lequel apparaissent à la fois ce critère et le nom de Chéphren, est, pour diverses raisons, un monument « à la traîne »). Les autres critères présents sur le mastaba de Dedi sont : le modèle de sandales, portées comme un « fer à repasser » (N. CHERPION, « Sandales et porte-sandales à l'Ancien Empire », dans *L'art de l'Ancien Empire égyptien. Actes du colloque organisé au Louvre, 3-4 avril 1998*, Paris, 1999, p. 231 et tableau 1 p. 246-248 : dernier nom de roi = Niouserré) ; le fait que l'épouse enlace son mari des deux bras et non d'un seul (N. CHERPION, « Sentiment conjugal et figuration à l'Ancien Empire », *SDAIK* 28, Mainz, 1995, p. 33 : dernier nom de roi = Niouserré) ; le coussin en forme de « virgule » (N. CHERPION, *Mastabas et hypogées d'Ancien Empire*, Bruxelles, 1989, critère 3 : dernier nom de roi = Niouserré, mais on trouve surtout des noms de la IV^e dynastie) ; les socles en forme de troncs de pyramide inversés, sous les pieds des sièges (N. CHERPION, *op. cit.*, critère 13 : dernier nom de roi = Niouserré) ; le sceptre *sekhem* sans ombelle de papyrus (N. CHERPION, *op. cit.*, critère 41 : dernier nom de roi = Niouserré) ; la perruque masculine à calotte haute (N. CHERPION, *op. cit.*, critère 28 : dernier nom de roi = Mycérinus, qui n'apparaît qu'une seule fois).

17 A. FAKHRY, *The Monuments of Sneferu at Dahshur II. The Valley Temple, Part 1. The temple reliefs*, Le Caire, 1961, fig. 17 : deux domaines funéraires ; W.F. PETRIE, *Medum*, Londres, 1892, pl. XIII : une fille de Rahotep, Satet. Ce collier est très détaillé sur le mastaba de Dedi, mais sur les deux autres monuments on ne distingue que la forme générale.

18 Paroi d'embrasement de droite, quand on regarde l'entrée du mastaba (critère en cours d'étude).

19 Cela ne se vérifie pas nécessairement sur toutes les parois des monuments considérés.

20 H. Junker, G. Steindorff, G. Reisner et A. Abou Bakr.

21 Contrairement à ce qu'on a longtemps cru (N. CHERPION, *op. cit.*, p. 85-103 et cartes p. 84, 90, 96).

22 N. CHERPION, *op. cit.*, p. 89 (Seneb, Ankh), 91 (Itjou), 92 (Irti, Meni), 95 (Nefertnisout), 97 (Neferi), 98 (Nihotepkhnom), 99 (Senenou), 100 (Katep) ; N. CHERPION, *Montant de fausse-porte*, dans le catalogue de l'exposition : *Du Nil à l'Escaut, L'art égyptien dans les collections belges depuis cinq siècles*, (Bruxelles), Banque Bruxelles Lambert, 5 avril-9 juin 1991, notice no 52 p. 53 (Senenou) ; N. CHERPION, *Montant de fausse-porte au nom de Senenou*, dans *Collections antiques. Florilège* (Série « Musée », no 26), Louvain-la-Neuve, 2002, p. 28-29. Pour la plupart de ces monuments, on peut ajouter aujourd'hui de nombreux autres critères, qui vont tous dans le même sens, cf. N. CHERPION, *Mastabas*, vol. II, en préparation.

sous la direction de Z. Hawass ; parmi eux, le mastaba du nain Perenankh (G 1700), qu'il faut dater du début de la IV^e dynastie, probablement de l'époque de Chéops²³, ou celui du chef d'équipage Min-Nefer, sur lequel on lit le cartouche de Chéops et qui date très vraisemblablement de ce règne²⁴.

Pour conclure, si jusqu'à nouvel ordre seuls deux des trois Dedi revendiquent le même titre, il y a en tout cas entre les trois Dedi une troublante «unité de temps». Qui dit que sur le mastaba de Giza ne figuraient pas à l'origine d'autres titres que celui de *rekh nesout*, par exemple sur le linteau aujourd'hui disparu de la porte d'entrée ? (Ainsi, dans le mastaba voisin de celui de Dedi, le mastaba de Min-nefer, le titre présent sur la paroi du fond de la fausse-porte – *rekh nesout* – ne figure pas sur les montants de celle-ci). Pourrait-on imaginer que l'auteur du papyrus «D» de la mer Rouge, le scribe Dedi, ait un jour pris du galon et acquis le titre de *rekh nesout*, par exemple par son mariage avec une dame de l'entourage royal comme semble l'indiquer le siège sur lequel est assise Debet, l'épouse du propriétaire du mastaba de Giza ? L'autre hypothèse consiste à faire du scribe Dedi un homonyme du *rekh nesout* Dedi de Giza, mais un homonyme strictement contemporain.

Seule une nouvelle visite sur le terrain permettrait, d'une part, de s'assurer que rien ne s'oppose à l'idée que les trois Dedi ne seraient qu'un seul et même personnage et, d'autre part, d'apporter éventuellement de nouveaux éléments de datation en faveur du mastaba de Dedi à Giza.

* **Nadine CHERPION**

IFAO – UCLouvain

23 Les principaux indices de datation sont : la situation du mastaba, très proche des mastabas de Seneb et de Nefertnisout G 1457 ; le type de construction (gradins de petits blocs calcaire), semblable à celui du mastaba de Seneb ; le fait que le *serdab* se situe au nord, comme dans le complexe funéraire de Djéser ; l'absence de cou, sur la statue, comparable à ce qu'on observe sur toutes les statues de la III^e dynastie ; l'utilisation d'une pierre dure (basalte) pour la statue : c'est une caractéristique de la III^e dynastie et du début de la IV^e (cf. ci-dessus, note 12) ; la perruque courte qui descend très bas dans la nuque (N. CHERPION, «La statuaire privée d'Ancien Empire : indices de datation», dans N. Grimal (dir.), *op. cit.*, p. 103-104) ; le fait que les deux sceptres ou bâtons tenus en main par Perenankh sont «rabattus», comme ils le sont aussi sur les statues de la III^e dynastie (Bedjmès, BM 171, Sepa, Louvre A36 = N37) et du début de la IV^e dynastie (Ipi, Dahchour, cf. H. SOROUZIAN, «La statue du musicien Ipi jouant de la flûte et autres monuments du règne de Snéfrou à Dahchour», dans *L'art de l'Ancien Empire égyptien. Actes du III^e Colloque sur l'art de l'Ancien Empire, Paris, Musée du Louvre, 3-4 avril 1998*, Paris, 1999, p. 165). Pour toutes ces raisons et dans la mesure où le nain Seneb a officié jusque sous Djedefré, il est probable que le nain Perenankh ait précédé Seneb dans la fonction.

24 Les «critères figurés» les plus restrictifs sont : le bâton *medou* avec le pommeau en bas (N. CHERPION, *Mastabas et hypogées d'Ancien Empire*, Bruxelles, 1989, critère 40 : dernier nom de roi = Djedefré) ; la perruque «à diminution» (N. CHERPION, *op. cit.*, critère 30 : dernier nom de roi = Djedefré) ; les visages jeunes et peu caractérisés, ainsi que l'absence de modelé de surface (critères en cours d'étude). On trouve aussi : la perruque courte à calotte haute (N. CHERPION, *op. cit.*, critère 28 : dernier nom de roi = Mycérinus, qui n'apparaît qu'une seule fois) ; la fausse-porte dont les montants sont décorés à la fois sur leurs faces antérieures et latérales (N. CHERPION, *op. cit.*, critère 49 : dernier nom de roi = Chéphren) ; la présence de calcaire de Toura à Giza (N. CHERPION, *op. cit.*, critère 60 : il s'agit en majorité de monuments de la IV^e dynastie) ; les cartouches tressés (N. CHERPION, *op. cit.*, critère 56 : dernier nom de roi = Ouserkaf, mais la majorité de ces cartouches sont ceux de Snéfrou et Chéops).